

Christian W. Streit

Nous n'en sommes toujours qu'au début ...

«Le véritable art de vivre consiste à voir le merveilleux dans le quotidien» (Pearl S. Buck)

L'homme étant un être spirituel, le monde matériel ne peut pas lui donner de plénitude totale. Que cache le monde visible? Question bienfaisante. Heureux celui qui ne cherche pas à échapper à cette question. Dans la relation médecin-patient, selon la situation mais avant tout face à la mort, on peut se demander qui est le maître et qui est l'élève. Si la souffrance et la maladie ne les ont pas épuisés, mes patients manifestent nettement leur avance à tous points de vue dans les questions les plus importantes de la vie. Dans ces moments, je fais bien d'améliorer mon écoute, et pas seulement pour des raisons d'anamnèse médicale. Je me sens alors comme le rabbin Jehoshua de l'histoire juive du Talmud de Babylone:

Autrefois, le très respecté Rabbi Jehoshua avait été vaincu par une petite fille. C'était arrivé ainsi: le rabbin Jehoshua est en plein voyage. Lorsqu'il contemple le chemin devant lui, il voit qu'il traverse un champ. Ce bout de chemin a été façonné par des voyageurs qui comme lui ont passé par cet endroit. Le célèbre rabbin emprunte lui aussi ce chemin. Et soudain une petite fille se pose au milieu du chemin et lui demande: ceci n'est-il pas un champ? Rabbi Jehoshua secoue la tête: non, c'est un chemin. Étonnée, la petite fille regarde le rabbin et lui demande: veux-tu piétiner ce champ, seulement parce que d'autres en ont déjà fait de même avant toi? (Talmud de Babylone, Erubin 53b)

Sous mes yeux, j'ai une lettre de quatre pages écrite par une patiente de longue date et adressée à son psychiatre nouvellement choisi. «Choisi» n'est pas vraiment le mot, car elle avait été contrainte par l'assurance-invalidité à suivre un traitement psychiatrique. A la réception des divers rapports médicaux, le psychiatre avait prononcé: «intéressant». Ma patiente, d'une sensibilité exacerbée, avait trouvé cette parole déplacée, vidée de toute dignité et manquant d'empathie. Il lui fallut retourner chez son vieux médecin de famille pour chercher réconfort et compréhension, avant d'être capable d'écrire la lettre au psychiatre.

Les rôles s'intervertissent ainsi de plus en plus souvent, et dans une relation on apprend soi-même autant que l'on enseigne. Ce n'est qu'ainsi que l'on peut prendre part au nouveau réseau de la société, complexe et plus solide; et personne ne doit tomber à travers les mailles du filet, vraiment personne. La médecine de famille est une discipline initiatique. «Initiation» signifie que nous n'en sommes toujours qu'au début. Le retour à la case de départ veut dire qu'il ne faut pas se tromper de chemin une deuxième fois. La médecine de famille n'en devient pas ennuyeuse mais, au contraire, captivante.

Tout en écrivant ces réflexions, je reçois l'appel d'une patiente désespérée: la seule solution qui se présente est de traiter les échecs complexes qui font partie de son histoire de vie par un séjour de plusieurs semaines en hôpital psychiatrique. A la visite suivante, la fille de la patiente m'ouvre les portes vers des visions nouvelles et plus concrètes. Ainsi mes pensées exprimées durant des mois ne sont-elles plus attirées vers le trou noir et destructeur de la patiente.

Ai-je la force d'aller à la rencontre de mes patients comme si je les voyais pour la première fois? Ou pour la dernière fois, ou pour une unique fois? L'initiation signifie cette sacralisation du quotidien qui ne craint pas la désacralisation par le même quotidien.

Je vais encore donner quelques citations tirées du petit ouvrage «Sous le signe de la grande expérience» de Karlfried Graf Dürkheim et qui expriment bien ce que je ressens. Ces paroles, je les cite parfois à mes patients:

- Pour réussir une œuvre, il faut de l'exercice. En général, l'objet ouvré se modifie en cours de travail. Dans l'œuvre proprement dite que nous appelons la vie, c'est l'être humain qui se modifie. Il ne peut pas se modifier sans souffrance. Tout ce qui vit est destiné à s'épanouir. L'être humain aussi. Dans son parcours, l'homme doit savoir saisir mais aussi relâcher. Sans la souffrance, nous restons à vie de grands enfants immatures. Ce n'est que la souffrance qui fait mûrir l'être humain.
- Décide toujours que le meilleur exercice pour t'aider dans ton chemin n'est autre que ton quotidien, ici et aujourd'hui. Le quotidien est finement dosé, pour te donner précisément autant de joie, de peine, d'énerverment et d'effort que tu peux supporter et fournir aujourd'hui.
- Reste toujours auprès de toi-même, ainsi tu pourras rester auprès de tes semblables. Reste dans le présent, ainsi tu n'auras pas à t'écarter vers le passé ou le futur. Vis ton quotidien comme un exercice. Ainsi trouveras-tu le chemin vers toi-même, vers ton prochain, vers ta divinité.
- Ne parle pas de ton quotidien, de ton chemin, de ton œuvre avec mépris. Pense à la manière dont tu te donnes au monde. Ton attitude trahit ta position. Ton attitude extérieure est l'image de ta position intérieure. La forme correcte est celle dans laquelle tu es transparent à ton être, à tes semblables et à ton monde.
- L'expérience d'une vie plus grande existe, celle qui nous rend capables de regarder la mort dans les yeux. Tu ne trouveras le chemin que si tu réussis à révéler ta propre vie. Ta vie devient ainsi un exercice pour toi. Mais tant que dans l'exercice, tu cherches quelque chose pour toi-même, tu te trompes de chemin. Et quoi que tu cherches, gagner de plus grandes aptitudes, vivre de beaux événements ou trouver la sérénité, l'harmonie ou ton propre salut, si tu cherches quelque chose pour toi-même tu te trompes de chemin.
- Pour toute transformation il faut se montrer prêt à ressentir, à prendre au sérieux, à accepter et à tolérer: se prendre soi-même au sérieux et prendre au sérieux son semblable, dans la globalité, la profondeur et l'unité de la personne.

Dans une relation on apprend soi-même autant que l'on enseigne.

Correspondance:
Dr Christian W. Streit
Merkurstrasse 4
3613 Steffisburg
cstreit@hin.ch